**Un jour j'ai rencontré le Diable**

Je ne suis personne, si ce n'est une âme errante dans les rues, à la recherche d'un avenir. Je croise encore des gens, des fantômes de mon passé, qui passent près de moi sans même me regarder. Ma femme ne me parle plus, ne m'adresse plus la parole. Elle ne parle plus à personne en fait. Mon fils tente de la raisonner parfois. Mais il n'a pas le temps pour ça, il a le bac à préparer. Il n'en dit rien à sa mère mais il veut suivre mes traces, et entrer dans la gendarmerie. Nul doute qu'elle refuserait de le laisser ainsi partir loin d'elle. Moi je ne dis rien. Que pourrai-je dire à part que je n'approuve pas cette décision non plus. Mais qui m'écoutera de toute manière ?

Parfois j'y retourne, à la gendarmerie. Je revois mes collègues qui ne prennent plus la peine de me jeter un regard. Ils vont et viennent au gré de leurs interventions où je ne peux les suivre. Là-bas il y a souvent des délinquants insolents qui n'écoutent jamais ce que je leur dis, ou des mères qui pleurent que je ne parviens à consoler, et des pères qui crient que je ne parviens à raisonner. En fait, je ne parviens plus à rien.

Je suis des amis dans leur vie tel un ange bienveillant sans bénédictions. Je suis des ennemis tel une ombre malfaisante sans maléfices. En fait c'est ma vie qui est un maléfice. Je ne peux rien faire, rien dire. Je suis voué à l'échec permanent. La mort n'est plus une peur désormais, elle qui était pourtant ma phobie première. Je l’attends désormais, cette mort libératrice, cette mort fatidique qu'on ne peut éviter mais que j'ai tenté de feinter. Grossière erreur. On ne feinte pas la mort. On ne se joue pas de la mort. On accepte la mort. Oui mais moi je ne l'ai pas fait. Car...

Un jour j'ai rencontré le Diable.

Oui, vous savez, cette créature des enfers représenté un peu partout dans la littérature et le cinéma. La phobie des religieux et des petits enfants. Moi je ne suis ni un petit enfant, ni un religieux. Je ne croyais même pas en l'existence d'un Dieu, alors encore moins en celle d'un Diable. Mais le destin est vil, mesquin. Il vous attaque furtivement quand vous ne vous attendez à rien. C'est là que les êtres humains révèlent leur vraie nature, égoïste, lâche et peureuse.

C'était un soir d'intervention. La créature s'est approchée de moi, semblable à un ange maléfique.

"Qui es-tu ?" ai-je demandé.

"Je suis le malin, le traitre, le démon. Je suis la peur et la haine. Je suis vos péchés et vos envies. Je suis le génie qui révèle votre cupidité. Je suis celui que vous appelez le Diable." Me répondit-elle.

Ma stupéfaction fût grande, quoique freinée par l'angoisse. Je crûs d'abord à une farce d'un de mes collègues ou d'un jeune qui ne savait pas quoi faire de sa nuit. Je me suis donc détourné de la créature, prêt à repartir d'où je venais. C'est alors que je l'ai vu, mon corps à demi-éclairée par le lampadaire de la rue. Mon corps au milieu de la route, le crâne écrasé contre le bitume, un collègue au téléphone, un autre qui tentait vainement de me ranimer. Puis des passants, des curieux, des gens aux fenêtres des immeubles. Des téléphones filmant la scène et mes collègues dispersant la foule. Je ne parvenais plus à bouger. Était-ce un cauchemar ? Une caméra cachée ?

Non. C'était la réalité. Le démon vint alors me susurrer à l'oreille de si belles paroles que je ne saurai comment vous les décrire. Tout comme un homme politique vous promet monts et merveilles, la créature me promit joie et prospérité. Je ne pouvais plus réfléchir, mon cerveau s'était fixé sur une idée unique. Je suis mort, je suis mort, je suis mort. Je ne vis plus, je ne sais même pas ce que je fais là. Je suis mort.

Ce démon inhumain, debout à mes côtés me torturait de son utopiste et sentimental discours.

"Regarde-moi ! Je vis, je marche, je parle. Je ne suis pas mort. Je suis aussi vivant que n'importe quel être humain. Regarde-toi, étendu sur la chaussée, couvert de sang, immobile, ne servant plus à rien. Que vas-tu faire maintenant ? Rien. Tu vas rejoindre le néant ce qui n'est rien. Ton esprit ne sera rien, reflétant la vacuité de ton existence qui ne t'as rien apporté, si ce n'est la mort. Qu'est-ce que le bonheur si la mort peut te l'arracher à chaque seconde qui passe ? Rien, il n'est rien. Que représente la mort une fois que tu t'y trouves ? Un paradis ? Un enfer ? Non juste rien. Une futile apathie, un vide perpétuel dont tu ne connaîtras jamais la fin. Mais je peux changer ça ! Je te propose un marché. Une bénédiction. Tu pourras continuer à vivre comme moi ! Retrouver tes amis, ta famille. Ne pas être condamné à l'errance infini dans le néant du sommeil éternel. Mais il y a des conditions... Une bénédiction s'accompagne toujours de malédictions..."

J'ai vu une ambulance, des pompiers, un collègue pleurer. J'ai imaginé mon fils et ma femme, perdus sans moi. Alors j'ai accepté sans même écouter les conditions. Par égoïsme, par lâcheté et par peur de la mort. Le Diable m'a souri et a disparu. J'étais toujours là, pouvant bouger, parler, ressentir. Mais mon corps sur le sol était toujours là aussi. La situation n'avait aucunement changé. Je me suis approché de mon meilleur ami, mon collègue de toujours, qui me regardait sans me voir. Je lui ai parlé. Beaucoup parlé. Aucune réaction, comme si je n'existais pas. J'ai opéré de la même manière avec tous les autres. "Regardez-moi ! J’existe ! C'est moi ! Je suis là ! Je ne suis pas mort !"

Ah ! Comment cela a-t-il pu arriver ! Je ne vaux pas mieux que tous les personnages de contes se faisant berner par le Diable. Je suis comme eux ! Perdu, non pas par ma cupidité mais par mon envie de vivre !

Je ne peux rien faire. Mon sort est bien pire que la mort. Vous êtes-vous déjà imaginé assister à votre décès, voir vos proches vous pleurer et tenter de reconstruire leur vie sans vous ? C'est un véritable maléfice ! Et le second est de ne même pas pouvoir leur parler, les rassurer. Je ne peux même pas leur écrire un mot, ceux-ci s'effacent une fois inscrit sur le papier. Il n'y a que sur ce carnet où j'écris aujourd'hui que les mots restent. Mais il est aussi invisible que moi. Je vais le poser dans la chambre de mon fils, espérant qu'il l'aperçoive tout de même un jour. Qu'il sache que je suis toujours là. Et je vais partir, loin. Loin de tout ceux que je connais. Car telle est la vie après la mort.

Je ne suis personne, si ce n'est une âme errante dans les rues, à la recherche d'un avenir. Je croise encore des gens, des fantômes de mon passé, qui passent près de moi sans même me regarder.

Un jour j'ai rencontré le Diable.

**Margot SIMON, élève de seconde générale au lycée Marguerite Yourcenar.**